
H-France Review Vol. 15 (October 2015), No. 139

Philip Knee, *L'Expérience de la perte autour du moment 1800*. Oxford : Voltaire Foundation. 2014. xi + 303 pp. Bibliographie, index des noms. \$94.00 US. (pb). ISBN-13: 978-0-7294-1143-1.

Compte-rendu par Denis D. Grélé, University of Memphis.

Dans *L'Expérience de la Perte autour du moment 1800*, Philip Knee se propose de réfléchir sur le sens et l'enjeu de l'héritage du passé à un moment symbole de la modernité, la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle. Ouvrage dans la ligne de ceux de Michelle Duchet, ou Jean-Michel Maldamé, ou encore Christophe Charles [1], Philip Knee explore comment la France gère la tension entre l'attachement à une société basée sur l'autorité des anciens et la tradition religieuse et l'arrachement qu'ont constitué la philosophie des Lumières et la Révolution française. Limitant son approche à un petit groupe d'écrivains dont la particularité commune est de s'intéresser au destin de leur héritage religieux, Philip Knee développe l'hypothèse que notre démocratie moderne gère la passion pour le neuf grâce à l'héritage d'un passé qu'elle sent avoir perdu. Loin de sombrer dans la nostalgie du passé, l'auteur envisage le legs de l'Ancien Régime avec retenue. Limitant sa recherche à ceux qu'il appelle « les grands inquiets », Philip Knee nous emmène, de la fin de la Renaissance au XXI^e siècle, dans l'aventure de la fondation de la démocratie française.

En cinq chapitres, Philip Knee parcourt plusieurs attitudes devant la rupture que fut la Révolution française et les philosophes des Lumières. Le premier chapitre, « Hériter et Inventer », explore les bases sur lesquelles s'appuient les grands auteurs de la perte autour de la Révolution: Montaigne, Pascal et Rousseau. A partir de ces trois auteurs, Philip Knee établit une méthode significative pour examiner et remettre en cause l'héritage du passé littéraire et philosophique à la rupture de la fin du XVIII^e siècle. Montaigne est ici interprété comme un pont entre la tradition et la modernité. Reprochant aux Protestants leurs désirs de scission avec les traditions catholiques, Montaigne met en place un doute qui conduit plus tard vers l'indifférence envers l'autorité et les traditions religieuses. De Descartes, philosophe du renouvellement et de l'anti-pyrrhonisme, un doute surgit: l'éducation (et en particulier la lecture des Anciens) permet bien sûr de penser mais se découvre inopérante pour accéder au vrai. C'est au sujet pensant de trouver en lui-même la vérité en s'arrachant à l'héritage incertain qui est le sien. Rousseau est recontextualisé dans une problématique de la grâce divine qui fait de lui un auteur de l'héritage mais aussi un innovateur. Mettant en garde son lecteur envers la modernité et le progrès, Rousseau met en place un nouveau discours de la perte de l'Etat de nature qui se substitue au récit biblique de la chute.

De ce chapitre introductif, quatre stratégies sont explorées: « Perdre » (chapitre deux), « Résister » (chapitre trois), « Composer » (chapitre quatre), « Ruser » (chapitre cinq). Le chapitre « Perdre » envisage la Révolution française comme une rupture qui conduit certains auteurs à repenser le lien avec le passé. Dans son désir de créer une société nouvelle, la Révolution a conçu un monde qui pouvait être transformable selon la volonté des hommes guidé par leur raison. Face à cet optimisme incontrôlé, Philip Knee relit Burke et Jouffroy pour montrer que ceux-ci ont remis en cause cette admiration dans le pur progrès au nom d'un héritage qu'il n'était pas possible, selon eux, d'explicitier par la raison seule. Burke et Jouffroy sont perçus ici comme deux auteurs qui prennent conscience de la perte du passé sans rejeter l'avenir et ses innovations comme ont pu le faire certains antiphilosophes et qui ont pu discerner

l'échec de construction d'une société nouvelle sans racines morales ou spirituelles. C'est dans le chapitre trois (« Résister »), que l'on trouve les plus antiphilosophes des auteurs envisagés ici. Philip Knee montre comment les critiques de la Révolution (ici Maistre et Bonald) utilisent les idées des philosophes pour retrouver l'ordre perdu. Reprenant par exemple les idées de Rousseau sur l'importance d'une religion d'Etat, Maistre propose de restaurer la monarchie d'Ancien Régime et l'autorité de l'Eglise catholique et romaine. Le chapitre quatre (« Composer ») est le plus développé de l'ouvrage. Loin de s'opposer au nouvel ordre, De Staël, Michelet, Lamennais, Lacordaire, Chateaubriand (dans une moindre mesure Hugo et Dumas) poursuivent une méthode pour composer entre la foi et la raison. L'idée principale de ce chapitre repose sur le désir de reconstituer le paradigme d'autorité de l'Ancien Régime tout en prenant en compte les progrès de la Révolution. A l'image de Jean Valjean, symbole humanitaire du Christ, ou Edmond Dantès, incarnation de la justice divine, l'épisode révolutionnaire représente une continuité malgré la rupture (De Staël). Chateaubriand est touché par la décadence des valeurs chrétiennes et cherche à se consoler de cette perte en se réconciliant avec la démocratie qui finira par s'imposer.

Tocqueville et Marcel Gauchet ferment l'ensemble de l'ouvrage (chapitre cinq, « Ruser »). La différence avec le chapitre précédent est clairement posée : il ne s'agit plus, comme chez Chateaubriand, d'envisager la perte sous un regard mélancolique mais de comprendre à travers l'Amérique (pour Tocqueville) la nouvelle société qui s'impose et de la modifier pour que l'autorité puisse perdurer. Malheureusement, si on peut comprendre que Tocqueville appartienne encore à la "génération de la perte," Gauchet, philosophe contemporain, cadre mal avec le sujet. L'analyse qu'il fait du philosophe est pertinente et intéressante mais le lecteur peut se demander si, par rapport au reste de l'œuvre, cet auteur n'est pas quelque peu anachronique. Ceci dit, Tocqueville (qui comprenait aux Etats-Unis l'association des intérêts divers grâce à la religion) et Gauchet (qui voit une union se concevoir à partir d'un nouvel ordre invisible de l'avenir créé par le présent) constituent un ensemble cohésif dans la démonstration de Philip Knee.

Les seuls reproches que l'on puisse faire à Philip Knee sont, d'une part, de ne pas avoir envisagé quelques philosophes et théologiens anglo-saxons (autre que Burke) tels Berkeley ou Butler qui, bien avant le moment 1800, ont eu eux aussi à ruser et composer avec la philosophie des Lumières. Certes on ne peut pas parler de tout, mais leur prééminence au XVIIIe siècle aurait pu faire l'objet d'une analyse en liaison avec les auteurs français. Il est d'autre part dommage que Philip Knee n'ait pas décelé comment la montée du capitalisme et du libéralisme rend la poursuite du neuf encore plus haletante et la rupture avec le passé encore plus définitive: Attrayante et effrayante, la quête du nouveau passe aussi, de toute évidence, par l'économie moderne. Cependant, ces quelques rapides critiques ne doivent pas dissimuler l'exceptionnelle qualité de ce travail, à la fois d'une grande érudition et d'une clarté remarquable. Ouvrage philosophique et historique qui s'inspire essentiellement des grandes œuvres littéraires, *l'Expérience de la perte* entraîne aisément le lecteur dans une aventure culturelle centrée sur la dialectique de la continuité et de la rupture. Cet ouvrage hybride, qui réussit à faire dialoguer plusieurs grands auteurs, est profondément éclairant pour la pensée française au tournant du 19^e siècle. Ce qui rend cet ouvrage plus fascinant encore est le fait que Philip Knee tente d'expliquer ce qui est peut-être le plus malaisé en histoire: la pensée des hommes et des femmes de l'époque révolutionnaire et postrévolutionnaire.

NOTES

[1] Michelle Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières* (Paris: François Maspero, 1971); Jean-Michel Maldamé, *Science et foi en quête d'unité: Discours scientifiques et discours théologiques* (Paris: Editions du Cerf, 2003); ou encore Christophe Charles (*La discordance des temps: une brève histoire de la modernité* (Paris: Armand Colin, 2011).

Denis D. Gr  le
University of Memphis
ddgrele@memphis.edu

Copyright    2015 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172